

## **LE DEVELOPPEMENT D'UNE 'CONJUGAISON OBJECTIVE' EN ITALIEN.**

**Giuliana Fiorentino**

*(Université de Roma Tre, Rome)*

**Abstract:** An objective conjugation is a verbal conjugation which contains a morpheme who expressly refers to an object in the same sentence. It has been discussed, since the end of nineteenth century (de la Grasserie, 1889), the possibility of dealing with some aspects of Romance languages syntax as 'traces' of an objective conjugation. We will analyse texts of Modern Italian and of Old Italian looking for tokens of left- and right-dislocations. We will make an in-depth study of their function in the discourse and we hope to trace the origins of an Italian 'objective conjugation' or 'clitic conjugation'.

**Keywords:** syntax, verbal conjugation, objects.

### **1. INTRODUCTION AU PROBLEME**

Je discuterai d'une probable conjugaison objective en italien. En particulier l'objet de ma recherche est celui d'un cadre unitaire dans lequel traiter le redoublement d'objets par un clitique (ce qu'on appelle dislocation à gauche, DG et dislocation à droite, DD) et d'autres questions liées au traitement superficiel de la catégorie d'objet en italien.

Qu'est-ce qu'une conjugaison objective? C'est une conjugaison verbale se caractérisant par un morphème, plus ou moins fortement lié au verbe, qui signale la présence d'un objet dans la phrase.

On peut trouver une conjugaison objective dans plusieurs langues qui ne sont pas génétiquement liées, comme le hongrois (et d'autres langues finno-ougriennes), le basque et des langues amérindiennes.

À la fin du XIX siècle, de la Grasserie (1889) traitait déjà quelques phénomènes de la syntaxe française et italienne comme étant l'expression d'une conjugaison objective. Depuis lors, le sujet a été repris plusieurs fois de façons différentes dans des études de syntaxe des langues romanes, en provoquant des discussions et des propositions antithétiques. (Voir pour le français: Heger, 1966; Ashby, 1977; Koch, 1993; pour l'espagnol: Heger, 1966; Llorente et Mondéjar, 1974; Koch, 1993; pour l'italien: Berretta, 1985; Berretta, 1986; Koch, 1993; Koch, 1994; et, dans une perspective panromane, voir: Rothe, 1966; Bossong, 1980; Büchi, 1995).

Bien qu'une bibliographie considérable à ce sujet se soit accumulée, l'idée d'une conjugaison objective romane ne représente pas un fait acquis.

## 2. LA 'CONJUGAISON OBJECTIVE' ROMANE

Le phénomène dont je vais m'occuper est le redoublement d'un constituant de phrase (un objet) par un clitique.

Pour ce qui concerne l'italien moderne, le phénomène se retrouve dans plusieurs contextes:

a) dislocations à gauche<sup>1</sup>:

(1) *il presidente*, ancora ce *lo* devono far sapere (LIP -NA2);

(2) Adesso che *tutto questo lo* posso vedere (parlato spontaneo);

(3) perché *la nostra vita io la* paragono ad una strada tortuosa (parlato spontaneo);

(4) forse perché *la parola amicizia io la* sottovalutavo (parlato spontaneo);

b) dislocations à droite:

(5) Marina ma poi *l'hai condita l'insalata?* o no? (LIP - NA1);

c) phrases relatives:

(6) è *una cosa* che *l'ha detta* il ministro (TV);

d) double pronom (très souvent, avec des verbes particuliers comme *piacere*, *sembrare*, etc.):

(7) e purtroppo *a me mi* dispiace (parlato spontaneo);

(8) In famiglia solo *a me mi* stava a sentire di più (parlato spontaneo).

---

<sup>1</sup> J'emploie au même sens les termes détachement, dislocation ou déplacement et les verbes 'détacher' et 'déplacer'. Les DG peuvent se trouver soit dans des phrases indépendantes (1) soit dans des phrases subordonnées (2)-(4). Il faudrait tenir séparé, théoriquement, la structure où la pause sépare un élément qui semble être extraposé par rapport au reste de la phrase (1), de celle où il n'y a pas de pause (2)-(4). Mais il faut ajouter que les deux types ne se comportent pas différemment pour ce que nous intéresse. Donc on parlera tout simplement de dislocations à gauche (DG).

Il faut remarquer que les contextes indiqués en a)- d) n'ont pas le même degré d'acceptabilité. C'est pour ça que, pour le moment, je m'occuperai seulement des cas en a) et b).

Généralement, dans les langues romanes, on a interprété comme expressions de conjugaison objective les cas de redoublement d'objet dans des structures détachées comme (9):

(9) *i parlanti l'etimologia non ce l'hanno in testa (corpus di parlato)*

*les locuteurs l'étymologie ne l'ont pas dans la tête*

car le pronom personnel *la (l')* fonctionne comme morphème du syntagme verbal qui signale l'accord avec l'objet (*l'etimologia*).

Je ne traite pas ici la question du statut des clitiques, transformés en affixes verbaux, pour laquelle je renvoie à ma bibliographie (Berretta, 1986; Koch, 1994; Bossong, à paraître). Il y a beaucoup de raisons pour croire que les pronoms atones italiens sont grammaticalisés et qu'il peuvent fonctionner comme des affixes de conjugaison verbale.

Au contraire la question dont je m'occuperai est le caractère obligatoire du redoublement de l'objet en italien moderne et le développement de ce phénomène à partir de la langue italien du Xème siècle.

### 3. ITALIEN PARLE CONTEMPORAIN

Pour ce qui concerne l'italien parlé contemporain, on trouve que les possibilités de réalisation d'un objet par rapport à la position relative de V et O, sont au nombre de 6 (ex. (10) à (15)). O, l'objet, peut être un nom ou un pronom tonique:

(10) VO, vedo il cane;

(11) CIV, lo vedo;

(12) VCI, vedendolo mi sono spaventata;

(13) OV, il cane vedo;

(14) OCIV Giovanni, credo che lo conoscono tutti (DG);

(15) CIVO lo conosco, Giovanni / lo conosco (a) lui (DD).

Avec l'objet nominal, on considère **VO** (exemple (10)) l'ordre naturel en italien. Au contraire **OV** est marqué par un accent de contraste: dans l'exemple (13) on est obligé d'attribuer une valeur de contraste ou emphatique à l'objet et de compléter de quelque façon que ce soit la phrase:

(13)' IL CANE VEDO, non il ragazzo.

Avec clitique, la position est toujours imposée par le mode et le temps verbal: l'ordre **VCI** (exemple (12)) est requis par les modes infinitif, participe passé, gérondif et impératif. Dans ces cas, le clitique se fond graphiquement avec le verbe: *mangiarlo, averlo mangiato; man-*

*giandolo, avendolo mangiato; mangiatolo; mangialo, mangiatelo.* On trouve l'ordre **CIV** (exemple (11) avec les autres modes et temps du verbe. Dans ce cas, le clitique ne se fond pas graphiquement avec le verbe: *lo vedo, lo vedevo, lo vidi, lo vedrò, l'ho visto, l'avevo visto, l'ebbi visto, l'avrò visto; lo veda, lo vedessi, l'abbia visto, l'avessi visto; lo vedrei, l'avrei visto.*<sup>2</sup>

Les autres possibilités sont représentées par la dislocation à gauche (**DG**) (exemple (14) et la dislocation à droite (**DD**) (exemple (15)).

Dans un corpus d'italien parlé que j'ai analysé<sup>3</sup> je trouve les 6 types réalisés dans le pourcentage en (16):

(16)

	valeur absolue	pourcentage
<b>VO</b>	<b>976</b>	<b>68%</b>
<b>CIV</b>	<b>296</b>	<b>20.6%</b>
<b>VCI<sup>4</sup></b>	<b>70</b>	<b>4.8%</b>
DG	48	3.3%
DD	34	2.4%
OV	13	0.9%
total	1437	100%

Les deux types avec redoublement n'arrivent pas à couvrir les 6% des réalisations d'un objet.

### 3.1 Analyse sémantique

On a donc décidé d'évaluer quels sont les facteurs linguistiques qui peuvent interagir avec le redoublement de l'objet. On sait, en effet, que dans une langue comme le hongrois, qui a une conjugaison objective, elle est en fonction du trait défini de l'objet. C'est-à-dire qu'elle est employée seulement en présence d'un objet défini. C'est pour ça qu'on a décidé d'évaluer le

<sup>2</sup> Il est évident que le pourcentage relatif de VCI et CIV dépend de la fréquence des temps et modes verbaux.

<sup>3</sup> Il s'agit d'un corpus d'italien parlé, recueilli par des linguistes et publié, il y a quelques années, en Italie (De Mauro *et alii* 1993). J'ai travaillé sur 18 'textes' qui couvrent différents types avec un haut pourcentage de dialogues: conversation face à face, conversation au téléphone, interactions entre professeur et élèves, discours tenus en public et enfin émissions à la radio ou à la télévision. Au total, on a un corpus d'environ 44.109 mots. On a analysé 1437 objets directs.

<sup>4</sup> Il est évident que le pourcentage relatif de VCI et CIV dépend de la fréquence des temps et modes verbaux.



cadre sémantique.

A ce propos on s'est servi du cadre théorique développé par Lazard (1984) et appliqué avec de bons résultats au traitement des objets.

On s'est servi de la notion de variation d'actance, selon laquelle les changements dans la réalisation syntaxique des actants peuvent être influencés par trois facteurs: par les propriétés du verbe, par des traits pertinents aux nominaux et par des facteurs de type communicatif (la visée communicative,<sup>5</sup> etc.).

Lazard a relevé en particulier une haute sensibilité à deux traits sémantiques entre les langues de l'Europe occidentale: [défini] et [humain] qui ont paru être des éléments pertinents dans la réalisation de la catégorie objet.

Après avoir évalué le caractère scalaire des deux traits, [défini] et [humain], il arrive à les mixer et construit l'échelle référentielle d'un nominal comme suit (17):

(17) Lazard (1984: 283)

1	2	3	4	5	6
Pron. Pers. 1 <sup>ère</sup> e 2 <sup>e</sup>	Pron. pers. 3 <sup>ème</sup> Nom propre	Défini Humain	Indéfini Non humain	Nom massif	Nom Générique
A	B	C	D	E	

A l'extrémité gauche on trouve les éléments les plus référentiels. Chaque langue montre une sensibilité différente aux points de transition (A, B, C, D, E). Par exemple, les langues de l'Europe occidentale sont fortement sensibles au point C pour ce qui concerne le marquage différentiel de l'objet (c'est-à-dire l'accusatif prépositionnel en espagnol, roumain).

On a appliqué l'échelle en (17) à notre corpus. Les résultats de l'analyse sémantique sont les suivants.

Par rapport au trait [défini], on trouve que la plupart des objets détachés sont définis:

(18) A: *Zappulla l'abbiamo tolto di mezzo, va bene?* (LIP - NE5)

(19) *Marina ma poi l'hai condita l'insalata? o no?* (LIP - NA1)

(20) *però pensavo che magari non me l'avrebbero mai data così la borsa di studio*  
(LIP - NA12)

Mais il y a aussi des noms indéfinis:

(21) *puoi scegliere se una cosa la tieni* (LIP - NA1)

<sup>5</sup> La visée communicative est "la répartition au sein de la phrase des parties thématique et rhématique" (Lazard 1994: 209).

(22) insomma *qualcosa* l'ho fatto (LIP - NA12)

(23) non ti preoccupare ... appunto e poi *pane lo* volete? (LIP - NA8)

Le trait [humain] est aussi non pertinent: au contraire, on a le plus souvent une dislocation d'objets inanimés et abstraits:

(24) che dite ma *la* posso condire *l'insalata*? (LIP - NA1)

(25) comunque *quei dati li* devo lasciare va be' ora copio da qua (LIP - NA12)

On trouve seulement 8 objets humains sur un total de 83 dislocations:

(26) l'hanno represso *a quel bambino* (LIP - NA6)

(27) *a Maria* non *la* interrogo perché l'ha fatto già scritto (LIP - NC6).

On a deux fois des noms propres détachés (les cas de (18) et de (27)).

Enfin on trouve trois cas de pronoms de première et seconde personne qui sont détachés et redoublés:

(28) *ti* devo solo convincere *a te* di una cosa che hai fatto convincere a me (LIP - NB7).

A la différence de ce qui arrive en hongrois, on peut même redoubler en italien un nom massif (29) et un objet générique (30)-(31):

(29) i francesi *il danaro lo* chiamano l'argent ebbene questo argente da noi diventava 'argiamma (LIP - NE14)

(30) A: e i soldi B: cioè perché diciamo che *i soldi* per fare dei programmi ad alto li-i-vello ce *li* hanno (LIP - NE7)

(31) noi sappiamo come CGIL, siamo compagni, che *certe cose* siccome tutti quanti *le* facciamo (LIP - NC4).

En conclusion l'échelle de Lazard et les facteurs sémantiques semblent ne pas être opérants pour l'italien.

### 3.2 Analyse du plan communicatif

Comme l'analyse sémantique n'a pas été complètement satisfaisante, on a décidé d'évaluer l'influence des autres facteurs nommés par Lazard. En particulier on a considéré l'influence des facteurs communicatifs.

D'abord, il faut considérer que la DG comporte la thématisation d'un constituant. Je considère le terme *thème* comme équivalent au terme *topique* employé dans d'autres traditions: le **thème** est le point de départ du discours, il peut être une information ancienne ou nouvelle, mais dans chaque cas, le locuteur le considère comme présupposé. Le thème est posé au centre de l'attention des interlocuteurs, il n'est pas focalisé, il représente le domaine d'applicabilité de la prédication.

Dans les DD le constituant détaché est toujours une information ancienne. Cela signifie qu'il a été nommé dans le contexte qui précède ou que le locuteur le considère présent dans la conscience de l'interlocuteur.<sup>6</sup>

Les DG et les DD ne font pas le même travail fonctionnel, mais ils ont en commun la valeur thématique ou non focalisée de l'objet.

Dans notre corpus, les DG se trouvent dans la plupart des cas en phrases indépendantes, et en général elles forment à elles-seules un énoncé et une réplique du dialogue. Elles peuvent commencer un discours, en introduisant un thème neuf :

(32) Franco, ma *lo scandalo*, te l'ho RACCONTATO? (LIP - NA1)

ou peuvent représenter une reprise d'un thème déjà introduit. Très souvent la dislocation reprend un thème ancien sous forme de réponse ou d'ajouté:

(33) B: la tavola rotonda

A: *quella* dovrò farla IO certo (LIP - NA2).

Dans la plupart des cas de DG (40 cas sur 48) l'objet détaché est une information ancienne, c'est-à-dire qu'il a déjà été introduit dans le contexte linguistique ou est présent dans le contexte extralinguistique. C'est pour ça que l'objet est très souvent représenté par un pronom démonstratif:

(34) *questi* te li PUOI MANGIARE (LIP - NA1)

(35) *questo lo* devi mettere appeso DA QUESTA PARTE (LIP - NA1)

Dans certains contextes la DG correspond à une citation ou une reprise d'un mot qui a été prononcé dans un tour de dialogue précédent:

(36) A: buonasera, buon appetito ....

B: *buonasera* l'AVETE DETTO? (LIP - NA1)

(37) a questo proposito vorrei parlarti ... a questo proposito *proposito lo*  
VOGLIAMO METTERE? (LIP - NA2)

La chose qu'il est important à souligner est que dans tous les cas les DG servent à rhématiser un autre élément de la phrase: le verbe, dans la plupart des cas (30/48) (38) et (39), ou un ad-verbe (40), ou un constituant de phrase (41):<sup>7</sup>

<sup>6</sup> Selon Berruto (1985b) en italien il faut distinguer les véritables DD, où il n'y a pas une pause entre la phrase et l'élément détaché et où l'intonation est unitaire (qui peuvent avoir un objet thématique mais pas nécessairement ancien) et les *afterthoughts*, qui ont une pause entre la phrase et l'élément détaché et où l'intonation n'est pas unitaire (l'objet est toujours information ancienne). La présence de la pause en italien, soit pour les DG, soit pour les DD, n'est pas considérée nécessaire.

<sup>7</sup> Pour ce qui concerne l'expression du sujet, il ne se trouve que en 7 cas sur un total de 48. Et dans 6 cas sur 7 il précède le verbe. L'absence du sujet dans les DG met en relief la ressemblance entre DG et passif. Les deux sont

(38) insomma *qualcosa l'ho FATTO* (LIP - NA12)

(39) io *questo* lo posso CONDIVIDERE e personalmente lo CONDIVIDO (LIP - NE7)

(40) aspetta aspetta Mari' altre zucchine eh *le zucchine i peperoni caldi li* mettiamo LA (LIP - NA1)

(41) dunque m'ha detto *il numero di telefono lo* trovano CON L'INDIRIZZO / *l'indirizzo non lo* DANNO (LIP - NA2).

Si l'on considère au contraire les cas peu nombreux (13/1437) de OV il est évident que leur valeur emphatique et de contraste est complètement différente par rapport aux DG:

(42) ahah io QUELLO voglio fare (LIP - NA12)

(43) sì io QUESTO vorrei sapere infatti (LIP - NA12)

(44) oh dio eh in effetti io più o meno QUESTO dico però # in modo un po' più dettagliato sicuramente (LIP - NA12)

(45) credo che questa QUESTO vogliamo tutti quanti (LIP - NC4).

Dans les cas (42)-(45) l'objet détaché est le focus de la phrase.

Pour ce qui concerne les DD, l'objet est toujours une information ancienne (dans le sens que j'ai expliqué avant). Ici, plus encore, il est clair que la fonction de la DD est celle de focaliser le verbe:<sup>8</sup>

(46) che dite ma *la* POSSO CONDIRE *l'insalata?* (LIP - NA1)

(47) non è che ce *l'avessi* ce *l'HO il turno* infatti (LIP - NA1)

Les DD se trouvent assez souvent dans une phrase interrogative dont le focus est le verbe:

(48) Marina ma poi *l'HAI CONDITA l'insalata?* o no? (LIP - NA1)

(49) vero? tu te *lo RICORDI quello schema?* (LIP - NA12)

(50) dove *l'HAI NASCOSTA la telecamera?* (LIP - NA1).

En conclusion, dans une langue comme l'italien où l'objet ne porte pas de manifestation morphématique apte à indiquer sa fonction syntaxique, l'ordre des mots assure la récupérabilité des fonctions syntaxiques mais aussi pragmatiques. Dans l'ordre le plus répandu et non mar-

---

cas de thématisation de l'objet et beaucoup de fois ils correspondent à une construction avec sujet générique. La différence entre DG et passif consiste dans le fait que la DG emploie l'ordre des mots alors que le passif est un moyen syntaxique pour réaliser la même fonction pragmatique.

<sup>8</sup> Voir Bossong (1981) selon lequel les DD servent à "emphatiser la rhématicité du prédicat verbal (1981:249-250). Selon Berruto (1985b) l'objet dans les DD est "de-enfatizzato" (1985b:59).

qué, VO, l'objet tend à être fortement rhématique. Pour changer la valeur communicative de l'objet, on a trois possibilités: la dislocation à gauche avec reprise, qui lui donne une valeur thématique; l'antéposition sans reprise, qui lui donne une valeur de focus (emphatique ou de contraste); la dislocation à droite avec reprise, qui lui donne une valeur dé-rhématique (ou de-emphatique, selon Berruto, 1985b).

Vu d'un autre côté, on peut dire que l'italien rend obligatoire le redoublement de l'objet quand il n'est pas rhématique et il y a un autre constituant qui doit être focalisé ou rhématisé, ou, enfin, plus en général, quand, dans une perspective fonctionnelle de la phrase, l'objet n'a pas la valeur la plus haute de dynamisme communicatif.

Avoir souligné l'importance du plan communicatif nous permet de prendre en considération d'autres exemples (voir (51)-(53)):

(51) *il significato del titolo è che lady Marion (gli) diede il nome a Robin Hood*  
(parlato spontaneo)

(52) *ci vai spesso a Roma?*

(53) *a Roma ci vai spesso?* .

Dans les cas (51)-(53) on trouve un redoublement par clitique aussi pour d'autres compléments indirects (un objet indirect en (51); un locatif, en (52)-(53)). Le critère est le même: un complément thématisé ou dé-rhématisé en italien peut être marqué par un clitique.

La différence entre le redoublement d'objet et les autres est que seul le premier est obligatoire (sauf si l'objet a une valeur de contraste).

Le redoublement de l'objet en italien contemporain est influencé par le plan communicatif. A ce propos, le facteur qui joue un rôle important est la valeur pragmatique du nom; et en particulier le redoublement est en fonction de la valeur thématique ou non focalisé de l'objet.<sup>9</sup> Si en hongrois la conjugaison objective est en fonction de la sémantique, en italien elle est en fonction de la pragmatique. Avec un objet thématique ou non focalisé il est obligatoire de le redoubler. En bref, en italien moderne, l'ordre de mots a une valeur distinctive et il y a une correspondance systématique entre niveau syntaxique et niveau pragmatique.

Il faut conclure donc que la langue moderne a grammaticalisé quatre possibilités pour la réalisation de l'objet:

(54) objet rhématique, ordre VO, et conjugaison subjective;<sup>10</sup>

(55) objet focalisé, ordre OV, conjugaison subjective, et accent de contraste ou

<sup>9</sup> La sensibilité des langues à la valeur thématique de l'objet et l'influence de la visée communicative sur l'accord du verbe ne sont pas, d'ailleurs, des aspects inconnus dans d'autres langues (voir Lazard 1994: 212 sgg.).

<sup>10</sup> Avec l'ordre VO, on peut réaliser un contraste sur O: *ho preso LA PILLOLA*. Il s'agit d'un contraste seulement phonologique.

emphatique sur O;<sup>11</sup>

(56) objet thématisé, DG, ordre OCIV, et donc conjugaison clitique (mais il y a aussi le passif);

(57) objet dé-rhématisé, DD, ordre CIOV, et conjugaison clitique.

Même si l'on s'est occupé ici seulement du redoublement d'objets, je préfère parler, plus généralement d'une **conjugaison clitique**, puisque le redoublement n'est pas restreint à l'objet direct (voir ex. (51)-(53)).

Donc, si on peut parler de caractère obligatoire du redoublement, dans les conditions qu'on a indiquées, on peut parler d'une conjugaison.

La preuve qu'on a à faire à une conjugaison verbale nous est donnée par les exemples suivants, avec les temps composés:

(58) *hai preso le pillole?*

(59) *le pillole hai preso?*

par rapport à

(60) *le hai prese le pillole?*

(61) *le pillole le hai prese?*

Les exemples nous montrent que le verbe même peut marquer la thématisation ou la dé-rhématisation de l'objet en accordant le participe passé en genre et nombre avec l'objet. En italien, l'accord du participe avec l'objet n'arrive que dans ce contexte.<sup>12</sup> Même avec l'inversion emphatique (59) on n'a pas l'accord du participe. Mais il faut travailler encore sur ce point.

#### 4. CONSIDERATIONS DIACHRONIQUES

Pour ce qui concerne l'italien ancien, on a analysé un corpus d'environ 56.500 mots. Il s'agit de textes qui vont du X<sup>ème</sup> jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle, qui viennent, dans la plus part des cas, de la Toscana et qui ont un caractère pratique, documentaire.<sup>13</sup>

<sup>11</sup> L'objet focalisé peut aussi être rhématique.

<sup>12</sup> La question mérite d'être approfondie du moment que l'accord du participe passé est obligatoire seulement avec un objet (pronom ou nominal) de troisième personne.

<sup>13</sup> Voir aussi D'Achille (1990), avec une très riche documentation. On ne doit pas oublier qu'on a comparé deux choses différentes: langue écrite (pour l'italien ancien) et langue parlée (pour l'italien moderne), et en plus que les textes anciens ne sont pas des dialogues (et on sait que les dislocations sont retenues spécifique des textes dialogiques). Cette chose nous oblige à considérer nos conclusions assez générales.

J'ai annoté seulement les cas de redoublement d'objet par clitique. Mais, bien que je n'aie le pourcentage par rapport au total de cas d'objets, comme j'ai fait pour la langue moderne, la quantité des cas que j'ai pu calculer est tellement petite qu'elle se commente à elle-seule.

J'ai trouvé seulement 4 cas de DG, et 6 cas de DD.

L'exemple le plus ancien de DG est très connu: il se trouve 4 fois dans le *Placito di Capua*, un des premiers documents de la langue vulgaire italienne, et représente la formule de témoignage:

(62) *sao ko kelle terre, per kelle fini que ki contene, trenta anni le possette parte sancti Benedicti (Placito di Capua, 960).*

Le cas de (62) est caractérisé par le fait que le syntagme détaché est suivi d'un constituant 'lourd', c'est-à-dire d'une phrase relative.<sup>14</sup> Il est évident la position de relief du sujet rhématique (*parte sancti Benedicti*). Du même type (DG d'un constituant lourd) l'exemple en (63):

(63) *Item sì iurano quelli ke per temporale saranno signore u consuli u camarlenghi de la compagnia del comune di Montieri quello ke verrea a lor mano di quel del comune, di spendarlo per utilità del comune (Breve di Montieri, 1219)*

Au contraire, il est très commun le cas de l'antéposition d'objet (OV) sans reprise clitique. Il n'a pas obligatoirement la valeur de contraste ou emphatique qu'on retrouve dans la langue moderne:

(64) *Si ço è cosa ke per voi e pelle vostre redi tutte le cose ke decto avemo, voi non oservaste oi contravenisste per alcuna occasione, (Volgarizzamento dell'arte notaria di Rainerio da Perugia, XIII)*

(65) *Le carte dei pati io no vi posso mandare, perché no sono anco fate. (Lettera senese del 1253)*

(66) *Sardenia tolsono li Pisani al re Mugecto saracino. (...) Sicilia pigliarno li Pisani, et morto lo re; (...) Africa e Buona pigliarno li Pisani nell'anni MXXXIII. (...) La Terra Sancta pigliarno li Pisani ne' MC (Cronichetta Pisana scritta nel 1279).*

Dans les cas sans reprise, l'objet détaché peut être soit information ancienne (64) soit information nouvelle (66). Le cas de (64) nous montre que la règle du constituant lourd n'est pas obligatoirement observé.

La DD a les caractéristiques qu'on trouve aujourd'hui. En (67) le clitique a valeur neutre et renvoie à une subordonnée:

(67) *siano tenuti il signore u consuli ke saranno inkiedarlo ke 'l paghi (Breve di Montieri, 1219);*

<sup>14</sup> La distance entre constituant détaché et verbe peut avoir influencé la présence de la reprise.

les exemples (68) et (69) sont pareils aux exemples modernes:

(68) inperciò che vale troppo meglio per noi, avendoli noi a chello chosto *i prove*. che tu li ài oggi, che no varebe a vendare (Lettera di Vincenti e compagni, da Siena XIII secolo)

(69) unde sapi che sì tosto chome noi avaremo ispaçio di potervi interdarvi noi v'entendaremo, e prochaciaremo sì chome voi *l'avarete la detta lettera* sopra a loro. (Lettera di Vincenti e compagni, da Siena XIII secolo).

On peut trouver, enfin, le redoublement de pronoms:

(70) Per la quale chosa *ti* pregiamo *te* che tu istiei inteso (Lettera di Vincenti e compagni, da Siena XIII secolo).

## 5. CONCLUSIONS

Sur le plan diachronique, on peut donc relever que:

- a) le redoublement par clitique est un phénomène connu depuis le début de la langue vulgaire, mais sa valeur et sa fréquence ont changées.
- b) La langue ancienne peut détacher à gauche du verbe quelconque constituant sans lui attribuer une valeur emphatique ou de contraste. La présence d'un clitique n'est pas très répandue et semble être liée à facteurs de type syntaxique (dislocation d'un constituant lourd ou distance entre objet détaché et verbe).
- c) La langue ancienne présente donc un ordre des mots assez plus libre et il n'y a pas une correspondance systématique entre ordre des mots et valeur pragmatique des constituants. La valeur d'information nouvelle ou ancienne de chaque constituant doit être évaluée chaque fois sans qu'il soit prévisible dans une façon automatique. Soit la DG soit l'ordre OV peuvent avoir la même fonction, thématiser le constituant détaché, mais elles ne disent rien sur la rhématicité d'autres constituants qui suivent. En particulier, il semble que la règle de la progression du neuf ne soit pas respectée dans la langue ancienne et que, au contraire de ce qui arrive en italien moderne, la DG n'est pas spécialisée pour rhématiser d'autres constituants.
- d) Donc ce qui distingue l'italien ancien et moderne n'est pas le repertoire des structures syntaxiques, mais leur emploi au service de la pragmatique. Nous supposons que le processus qui a eu lieu en diachronie est un processus de spécialisation de certaines structures syntaxiques en fonction de la pragmatique. Pour ce qui concerne les clitiques, il faut supposer qu'ils changent en se transformant de pronoms anaphoriques (c'est-à-dire marques syntaxiques de la cohésion) en marques pragmatiques de l'objet thématique. Mais il faudra jeter de la lumière sur les moments et les raisons de cette spécialisation avec des autres données.



TEXTES: <sup>15</sup>

- Castellani A. (1982). (Ed.) *La prosa italiana delle origini. Testi toscani di carattere pratico*. Pàtron, Bologna.
- De Mauro T., F. Mancini, M. Vedovelli, M. Voghera (1993). (Eds.) *Lessico di frequenza dell'italiano parlato*, Etas, Milano.
- Monaci E., F. Arese (1955). (Ed.) *Crestomazia italiana dei primi secoli*, Società Editrice Dante Alighieri, Roma.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ashby, W.J. (1977). *Clitic Inflection in French. An Historical Perspective*. Rodopi: Amsterdam.

---

<sup>15</sup> Voilà la liste complète des textes divisée par siècles. Entre parenthèse il y a le nom du curateur de l'antologie. Pour grandes oeuvres les parts analysées sont seulement celle-là reportées dans les recueillis.

**X secolo:** Placito di Capua (960) (Monaci-Arese), Formule campane (Monaci-Arese).

**XI secolo:** Formula di confessione umbra (metà del secolo XI) (Monaci-Arese).

**XII secolo:** Carta fabrianese (1186) (Monaci-Arese), Carta picena (1193) (Monaci-Arese), Inventario fondano (secolo XII) (Monaci-Arese), Memoria d'un cambio di terra colla Badia di Coltibuono (Castellani).

**XIII secolo:** Il breve di Montieri, 1219 (Monaci-Arese), Inventario dei beni d'Orlando d'Ugolino (Castellani), Ricordo d'imprese pisane (Castellani), Guido Fava: *La Gemma purpurea; Parlamenta et epistole* (Monaci-Arese), Volgarizzamento dell'arte notaria di Rainerio da Perugia (Monaci-Arese); Ricordi di Matasala di Spinello Senese (Monaci-Arese), Lettera senese del 1253 (Monaci-Arese), Ricordi domestici del 1255 (Monaci-Arese), Documento pistoiese del 1259 (Monaci-Arese), Epistole e sonetti di Dotto Reali da Lucca e di Meo Abbracciavacca da Pistoia (Monaci-Arese), Frammento di registro lucchese del 1268 (Monaci-Arese), Romanzo di Tristano (Monaci-Arese), Il libro di amministrazione dell'eredità di Baldovino Iacopi 1272-78 (Monaci-Arese), Testamento di Bone Bencivenni Fiorentino 1273 (Monaci-Arese), Testamento di Beatrice da Capraia 1278 (Monaci-Arese), Sottoscrizioni toscane a un atto del 1278 (Monaci-Arese), Ricordi pisani, scritti nel 1279 (Monaci-Arese), Cronichetta pisana scritta nel 1279 (Monaci-Arese), Libro d'introiti e d'esiti di papa Niccolò III, 1279-80 (Monaci-Arese), Le miracole de Roma (Monaci-Arese), Scritta fiorentina del 1293 (Monaci-Arese), Conti di antichi cavalieri (Monaci-Arese), Fiori e vita di filosafi e di altri savi e imperatori (Monaci-Arese), Le storie di Paolo Orosio volgarizzate da Bono Giamboni (Monaci-Arese), Lettera di Guiduccio al padre ser Guido (Castellani), Lettera d'Arrigo Accattapane, da Spoleto, a Ruggieri di Bagnuolo, in Siena (Castellani), Lettera d'Arrigo Accattapane, da Perugia, a Ruggieri di Bagnuolo, in Siena (Castellani), Lettera d'Aldobrandino Iacomi, anche a nome d'Arrigo Accattapane, da Perugia, a Ruggieri di Bagnuolo, in Siena (Castellani), Lettera d'Aldobrandino Iacomi a Ruggieri di Bagnuolo, in Siena (Castellani), Lettera di Vincenti e compagni, da Siena, a Iacomo di Guido Cacciaconti, in Francia (Castellani), Lettera d'Andrea de' Tolomei, da Tresi, a Messer Tolomeo, messere Orlando, messer Pietro, e agli altri compagni de' Tolomei, in Siena (Castellani), "Ragione" di Baldese Bonfiglioli (Castellani), Trattato di pace fra i pisani e l'Emiro di Tunisi, 1265 (Castellani), Lettera d'Andrea de' Tolomei, da Tresi, a messer Tolomeo e agli altri compagni de' Tolomei, in Siena, 1265 (Castellani), Lettera d'Andrea de' Tolomei, da Bari sull'alba, a messer Tolomeo e agli altri compagni de' Tolomei, al castello della Pieve (Castellani).

**XIV secolo:** Statuti dei disciplinati di Maddaloni (Monaci-Arese), Statuti dei disciplinati di Cividale del Friuli (Monaci-Arese), Lettera in volgare siciliano 1341 (Monaci-Arese).

**XV secolo:** Lodi di Napoli di Loyse de Rosa (Monaci-Arese).

- Berretta, M. (1985). I pronomi clitici nell'italiano parlato. In: *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart*. (Holtus, G. et E. Radtke (Eds.)), 185-224. Narr, Tübingen.
- Berretta, M. (1986). Tracce di coniugazione oggettiva in italiano. In: *L'italiano tra le lingue romanze*. (Foresti, F., E. Rizzi, P. Benedini, (Eds.)), 125-150. Bulzoni, Roma.
- Berruto, G. (1985a). Dislocazioni a sinistra e grammatica dell'italiano parlato. In: *Sintassi e morfologia della lingua italiana d'uso. Teorie e applicazioni descrittive*. (Franchi De Bellis, A. et L.M. Savoia, (Eds.)), 59-82. Bulzoni, Roma.
- Berruto, G. (1985b). Le dislocazioni a destra in italiano. In: *Tema-Rema in Italiano*. (Stammerjohann H. (Ed.)), 55-70. Narr, Tübingen.
- Bossong, G. (1980). Aktantenfunktionen im romanischen Verbalsystem. *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 96, 1-22.
- Bossong, G. (1981). Séquence et visée. L'expression positionnelle du thème et du rhème en français parlé. *Folia Linguistica*, 15, 237-252.
- Bossong, G. (à paraître). Vers une typologie des indices actanciels. Les clitiques romans dans une perspective comparative. In: *Atti del XXX Congresso della SLI*. Bulzoni, Roma.
- Büchi, E. (à paraître). La conjugaison objective et les langues romanes. In: *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*. (Palermo, settembre 1995).
- D'Achille P. (1990). Sintassi del parlato e tradizione scritta della lingua italiana. *Analisi di testi dalle origini al secolo XVIII*. Bonacci, Roma.
- Givón, T. (1976). Topic, Pronoun and Grammatical Agreement. In: *Subject and Topic*. (Li Ch.N. (Ed.)), 149-287. Academic Press, New York.
- Grasserie, R. de la (1889). De la conjugaison objective. *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, 6, 268-300.
- Heger, K. (1966). La conjugaison objective en français et en espagnol. *Langages*, 3, 19-39.
- Koch, P. (1993). "Le 'chinook' roman face à l'empirie. Y a-t-il une conjugaison objective en français, en italien et en espagnol et une conjugaison subjective prédéterminante en français?". In: *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes 3* (Hilty, G. (Ed.)), 169-190.
- Koch, P. (1994). L'italiano va verso una coniugazione oggettiva?. In: *Sprachprognostik und das 'italiano di domani'. Prospettive per una linguistica 'prognostica'* (Holtus G. et E. Radtke (Eds.)), 175-194. Narr, Tübingen.
- Lazard, G. (1984). Actance variations and categories of the object. In: *Objects. Toward a theory of grammatical relations*. (Plank, F. (Ed.)), 267-292. Academic Press: New York.
- Lazard, G. (1994). *L'actance*. PUF, Paris.
- Llorente, A. et Mondéjar, J. (1974). La conjugación objetiva en español. *Revista de la Sociedad Española de lingüística*, 4, 1-60.
- Rothe, W.R. (1966). Romanische Objektkonjugation. *Romanische Forschungen*, 78, 530-547.
- Vanelli, L. (1985). Strutture tematiche in italiano antico". In: *Tema-Rema in Italiano*. (Stammerjohann H. (Ed.)), 249-273. Narr, Tübingen.